Sinan's Autobiographies, Five Sixteenth-Century Texts, notes introductives, édition critique et traduction par Howard Crane et Esra Akin, préface de Gülru Necipoglu.

Leiden-Boston, Brill, 2006, 637 p.
ISBN : 978-9004141685

L'architecture ottomane du XVI^e^ siècle est marquée par la figure du grand architecte Sinan (m. 1588), l'un des maîtres mondiaux dans l'art de bâtir. Né aux alentours de 1495 dans la province anatolienne de Kayseri et mort presque centenaire en 1588, Sinan est chrétien de naissance, élevé assez tard par le *devchirme*, le « ramassage » d'enfants chrétiens recrutés pour servir l'Empire. Il accompagna l'armée dans les Balkans (1521), à Rhodes (1522), au siège de Vienne (1529) et se fit remarquer tout d'abord en construisant des ponts à destination militaire en Europe orientale et centrale. Devenu architecte en chef (1538), à la mort de son prédécesseur, il dirigea de près ou de loin toutes les constructions tant dans la capitale qu'en province. Le catalogue de ses œuvres en compte quatre cent soixante et onze, *medrese*, mausolées, palais, cuisines (du palais de Topkapı), caravansérails, aqueducs, bains… et les plus belles mosquées. On lui doit les plus beaux monuments devenus les symboles de l'architecture ottomane classique. Comme le rapportait quelques années plus tard le voyageur et chroniqueur Evliya Çelebi, qui l'avait lui-même entendu de son père, « la mosquée Chehzade d'Istanbul (1543-1548) fut l'œuvre d'un apprenti, la mosquée Süleymaniye celle d'un "compagnon", la mosquée Selimiye d'Edirne (1569-1575), celle d'un maître ».

Peu de temps avant de disparaître, Sinan eut la bonne idée de dicter ses mémoires d'architecte en chef au peintre et poète Mustafa Sa'i Çelebi (m. 1595-1596) qui se chargea de présenter son autobiographie en vers et en prose. À ce jour, on connaît cinq de ces autobiographies qui, au-delà de la personnalité exceptionnelle de Sinan, sont sans équivalent dans l'histoire de l'architecture islamique. Trois d'entre elles, incomplètes et en exemplaire unique, sont conservées dans les archives du palais de Topkapı : *Adsız Risale* (« Traité sans nom »), *Risâletü'l-Mi'mâriyye* (« Traité d'architecture »), *Tuhfetü'l-Mi'mârîn* (« Présents des architectes »). Deux autres, plus importantes, *Tezkiretü'l-Ebniye* (« Enregistrement des bâtiments ») et *Tezkiretü'l-Bünyân* (« Enregistrement des constructions »), ont été largement diffusées après la mort de Sinan et existent en plusieurs exemplaires dispersés dans des bibliothèques de Turquie et d'Égypte.

Le présent volume commence par une préface de Gülru Necipoglu, la meilleure spécialiste actuelle sur l'architecte Sinan [1]. Elle nous présente brièvement l'intérêt de ces autobiographies, exceptionnelles à cette époque, et insiste sur la manière dont elles nous permettent de mieux appréhender et comprendre le contexte dans lequel Sinan évolua. Passionné par la recherche, Sinan explore toutes les possibilités, ne craint pas de faire retour à des plans anciens pour les améliorer ou bien étudie les architectures de l'héritage classique comme la coupole de la basilique Sainte-Sophie, le pont romain de Büyükçekmece ou l'aqueduc de Kırkçesme dont il exige des études et rapports avant leur reconstruction.

Sinan sait également innover, mais son souci premier reste celui de maîtriser l'espace intérieur de monuments capables de rivaliser à cet égard avec Sainte-Sophie. Cela se traduit par une invention toujours renouvelée et par d'inlassables variations sur le thème de la coupole centrale épaulée, de manière chaque fois différente, par le jeu des semi-coupoles et des arcs de soutènement. La progression que Sinan lui-même avait voulu déceler dans les résultats qu'il a obtenus donne la mesure du défi auquel il a ainsi réussi à répondre. Il est intéressant de noter qu'à la même époque, la Renaissance occidentale s'attachait de la même façon au problème de la couverture en dômes, en la personne de Filippo Brunelleschi, l'architecte de la cathédrale de Florence. Est-il possible que Sinan ait été au courant de ce qui se passait ailleurs ? Cela n'est pas impossible. On sait par exemple qu'une copie du *De Architectura*, de l'architecte romain Vitruvius (II^e^ siècle av. J.-C.), traité théorique très utilisé par les architectes de la Renaissance italienne, était entré dans la bibliothèque impériale du palais de Topkapı peu après la conquête de la Hongrie par Soliman le Magnifique en 1526. Sinan a certainement eu accès à cet ouvrage ainsi qu'à d'autres traités d'architecture publiés à la même époque en Europe. En l'enrichissant de ses propres connaissances architecturales turco-persane et arabe classique, Sinan participe à sa façon au discours de la Renaissance sur l'histoire des progrès de l'art et de l'architecture.

L'ouvrage se poursuit par une longue introduction de Howard Crane, professeur d'art et d'archéologie du Proche-Orient au département d'histoire de l'art de l'université d'État de l'Ohio, grand spécialiste de l'histoire de l'architecture ottomane [2], secondé

(1) Parmi ses récents travaux, voir *The Age of Sinan: Architectural Culture in the Ottoman Empire*, Londres-Princeton, 2005 ; « Challenging the Past: Sinan and the Competitive Discourse of Early Modern Islamic Architecture », *Muqarnas* 10, 1993, p. 169-180.

(2) Voir son remarquable travail sur l'architecte Mehmed Aga, élève et successeur de Sinan, écrite par Cafer Efendi, *Risâle-i Mi'mariyye: An Early Seventeenth-Century Ottoman Treatise on Architecture*, Leyde, 1987, et *The Garden of the Mosques: Hafız Hüseyin al-Ayvansarayî's Guide to the Muslim Monuments of Ottoman Istanbul*, Leyde, 2000.

BCAI 24 (2008) Howard Crane et Esra Akin (notes introductives, éd. critique et traduction): Sinan's Autobiographies, Five Sixteenth-Century Texts, préface de Gülru Necipoglu., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par son assistante Esra Akın. Ils nous présentent à la manière d'une enquête policière les premières publications des autobiographies de Sinan, notamment le *Tezkiretü'l-Ebniye* qui paraît sous le titre *L'architecture ottomane*, au moment de l'Exposition universelle de Vienne en 1873. On suit ensuite les diverses publications qui, non sans difficultés, virent le jour au cours du xx^{e} siècle, sous l'impulsion de différents historiens. Notons au passage le rôle joué dans les années 1930 par l'archéologue Albert Gabriel (3), directeur de l'Institut archéologique français qui, avec l'historien turc Fuat Köprülü, fut chargé de superviser un ambitieux projet de publication. H. Crane et E. Akın se penchent ensuite sur la vie et l'œuvre du poète Mustafa Sa'i Çelebi (m. 1595-1596). Mais force est de constater qu'à l'exception des biographies sur Sinan et de trois inscriptions versifiées conservées sur trois bâtiments construits par Sinan (le hammam de la Valide Sultan à Çemberlitas, la mosquée Ramazan Efendi à Kocamustafapasa, la tombe de Sinan à Agakapı), on ignore encore quasiment tout de ce personnage, à commencer par ses liens personnels avec Sinan. Le contenu et la structure des cinq textes sont ensuite présentés : pour chacun d'eux, H. Crane et E. Akın nous précisent le nombre de copies, les dates de composition, les lieux de conservation, les lieux et dates des versions imprimées, les points de convergence ou de discordance entre les différents manuscrits. Chaque texte s'accompagne d'une traduction, d'une translitération annotée et d'un fac-similé en fin de volume. Pour les deux manuscrits les plus importants, à savoir le *Tezkiretü'l-Ebniye* et le *Tezkiretü'l-Bünyân*, les auteurs ont dressé des tableaux mettant en évidence les différences entre copies, ainsi que d'importants appendices dans lesquels est indiquée, sous forme de tableaux, la liste précise des bâtiments construits par Sinan ; enfin, des tableaux comparatifs sur la prose employée dans l'introduction de chaque manuscrit.

Au total, un livre très dense, qui vient utilement compléter nos connaissances sur le plus célèbre des architectes ottomans. Cette étude fouillée s'adresse non seulement aux spécialistes de l'histoire ottomane, mais aussi aux historiens de l'architecture qui trouveront par exemple la liste détaillée des monuments construits sous la direction de Sinan. Ces derniers pourront toutefois être quelque peu rebutés par le grand nombre d'abréviations utilisées pour citer les manuscrits des archives ottomanes, ainsi que par l'absence d'un glossaire définissant certains termes ottomans employés. Un dernier regret : l'absence d'une conclusion qui aurait permis de jalonner quelques pistes de réflexion sur le statut d'architecte en chef de l'Empire ottoman.

Frédéric Hitzel
CNRS - Paris

(3) Sur ce personnage, voir le très beau catalogue de l'exposition *Albert Gabriel (1883-1972). Architecte, archéologue, artiste, voyageur*, Istanbul, Yapı Kredi Yay, 2006, et Jacques Thobie, *Aux origines de l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul. La correspondance commentée Marx-Gabriel, 1930-1932*, Isis Press, Istanbul, 2006.

BCAI 24 (2008) Howard Crane et Esra Akin (notes introductives, éd. critique et traduction): Sinan's Autobiographies, Five Sixteenth-Century Texts, préface de Gülru Necipoglu., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net